



LE MONDE ILLUSTRÉ

ALBUM UNIVERSEL

Chronique



SI la Noël est la fête par excellence des petits elle fait aussi les vieux se souvenir qu'ils ont été jeunes. Dans tout homme réside en effet le petit garçon qu'il fut un jour. Il ne meurt jamais complètement et l'on est homme qu'à condition de ne pas l'oublier et de savoir à l'occasion redevenir enfant.

Pour le sage, l'écrivain, le penseur, comme pour l'homme d'affaires, dont l'idole est le dollar, l'enfant sommeille, mais il est là néanmoins et il peut se réveiller si seulement on sait le moyen de s'y prendre

C'est le devoir de l'heure

présente. A Noël il faut tâcher d'oublier son moi sérieux, déplier son front, chasser les graves pensées d'intérêt, les calculs d'argent, mettre sous clef les projets d'avenir, quitte à les reprendre demain. Cesser enfin toute contrainte et donner à l'enfant toute liberté.

C'est la Noël!

L'homme, qui en ce jour ne sait pas se débarrasser de son vilain égoïsme, qui refuse de recommencer sa vie au contact de l'enfance que charme l'éblouissement des fêtes et captive la poétique légende du Bonhomme Noël, celui-là, dis-je, n'a pas de plus redoutable ennemi que lui-même.

Allons, ne résistez pas; n'invoquez pas l'âge ni les convenances; prodiguez vos caresses; au lieu de vouloir hausser les petits jusqu'à vous, baissez-vous jusqu'à eux pour qu'ils vous montent sur le dos et vous aurez le droit de vous estimer fier de cette honteuse humiliation.

Sans compter que vous aurez trouvé le seul moyen de passer encore un joyeux jour de Noël.

* * *

Une fois l'an, au saint temps de Noël, les hommes sentent le besoin de se dire: "Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté!"

O douce et reconfortante parole!

Huit jours on y croit et on l'oublie le reste de l'année.

Les haines font trêve, les divisions disparaissent, les passions s'adoucissent, on s'aime un moment, puis l'on se sépare de nouveau, repris, dominés par l'incessant tourbillon des mesquineries humaines et des préjugés sociaux.

Paix sur la terre...!

Mais ce qui devrait être la doctrine de la société moderne, n'est plus hélas, du précepte divin qu'un faible écho qu'étouffent le bruit des batailles, les mugissements de la révolution, et les vociférations des persécuteurs de l'Eglise et de la religion.

Paix sur la terre...!

Est-ce un commandement, une bénédiction ou une prière?

Fasse le ciel que les peuples ouvrent les yeux à la lumière, qu'ils cessent leurs luttes fratricides et que les hommes essaient enfin de s'aimer un peu les uns les autres!

Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté!

Où sont-ils?

Hélas...

* * *

Gageons que vous croyez encore que la terre est ronde! Mais vous n'y êtes pas du tout, vous savez? Il faut être de son temps et de son siècle, et avoir soin de ne plus donner dans ces hérésies enfantines, qui existaient dans l'antiquité. Platon, Aristote,

Plutarque, Lucrèce, Ovide, Virgile, Albert le Grand, Roger Bacon et autres ignorants de cette catégorie ont pu avoir des vues arrêtées sur la théorie de la forme sphérique de la terre, mais au vingtième siècle ces conceptions fantaisistes ont fait leur temps et, avec M. Herbert Nowell, il faut admettre que la terre n'est pas ronde.

Ce M. Herbert Nowell est un savant, qui vient probablement de la lune. Depuis deux mois il enseigne aux fidèles d'une église baptiste à Montréal que la terre n'est pas un globe, mais un disque plat, une vulgaire galette, et il le prouve. Il a convaincu ses intelligents auditeurs qu'il n'y avait pas, qu'il ne pouvait y avoir d'antipodes et que si les globe-trotters n'y prennent garde, en s'aventurant trop loin ils finiront par piquer une tête dans le fossé, qui doit entourer le disque de la terre.

Quel dentiste!

Ainsi donc, la terre n'est pas ronde; le nommé Nowell l'affirme et il s'en trouve pour le croire!

Tant il est vrai que si l'homme, le roi de la terre, a parcouru son domaine en tous sens; s'il en connaît l'étendue et les dimensions; s'il sait sa position dans l'espace et l'infinité de sa masse; si l'homme a tout exploré, tout scruté sur la terre; s'il a découvert les routes qui le mènent du nord au sud et de l'est à l'ouest; tant il est vrai, dis-je, que si l'on sait que la terre est un globe, l'on ne connaît pas le nombre des idiots, qui l'habitent.

* * *

On annonce que le roi Alphonse XIII a enfin trouvé une femme qui consente à partager avec lui les tristesses et les misères de son dur métier de roi. Le petit roman s'est ébauché cet été alors que le jeune et sympathique souverain multipliait à loisir ses visites aux grandes capitales d'Europe. Partout acclamé il attirait invinciblement les peuples et aussi les mères, et la rumeur publique vantait déjà l'alliance de la couronne d'Espagne à celle d'Allemagne ou d'Angleterre. On dut faire assaut de diplomatie et finalement on en vint à un compromis. Le "petit roi" n'épouserait ni une princesse anglaise ni une princesse allemande, mais une princesse qui fût à la fois alliée aux deux grandes maisons rivales d'Europe et le choix tomba sur la gentille princesse Victoria-Eugénie de Battenberg, fille de la plus jeune soeur d'Edouard VII. Alphonse XIII en fut informé et se pâma d'aise, tant la petite princesse répondait en tous points aux vœux secrets de son cœur. A la bonne heure, voilà qui s'appelle bien tomber! Déjà l'on peut dire que le Roi et la future Reine d'Espagne formeront le plus gentil couple qu'il soit possible de rêver. Le roi, en effet, n'est pas mal de sa personne aujourd'hui et il a déjà pris au contact des souverains d'Europe, ses aînés, des manières qui lui donnent fort grand air.

Chacun connaît l'histoire de ce "petit roi" comme on l'appela longtemps. Fils posthume d'Alphonse XII, il eut une enfance malade. Les journaux et les revues de l'époque ont fait connaître bien des fois les alarmes de sa mère Marie-Christine, la régente d'Espagne, qui tremblait de ne point élever le frêle et unique héritier de Charles-Quint. L'épreuve prit fin et c'est à peine si de ces premières années douloureuses le souvenir subsiste encore.

Le 19 mai 1905, Alphonse XIII célébrait ses dix-neuf ans, en même temps qu'il commençait la quatrième année de son règne effectif. D'une taille au-dessus de la moyenne, mince, de tournure élégante le roi d'Espagne réalise le type du "beau cavalier". Sa figure est expressive et enjouée, marquée d'originalité et d'énergie, éminemment sympathique. "Les yeux les plus beaux du royaume", disent les Espagnols, et "les plus beaux du monde" affirme, sans hésiter, la princesse Eugénie.

Pour monter sur le trône de Sa Majesté Catholique la princesse de Battenberg devra au préalable abjurer la religion protestante. C'est un "sacrifice" à faire, mais elle est prête à le faire "généreusement", en dépit des susceptibilités de la famille royale d'Angleterre. Pour lui obtenir l'instruction

suffisante à son entrée dans l'église catholique, l'entourage de la princesse usera d'un stratagème ingénieux. La future reine ira en effet passer l'hiver en Espagne, et apprendra son catéchisme en voyageant de Madrid à Saint-Sébastien.

La date du mariage n'est pas encore fixée.

Mais c'est un détail!

* * *

Je ne vous apprendrai rien en vous disant que le président Roosevelt est l'homme le plus occupé d'Amérique. Chef d'Etat, administrateur, législateur, littérateur, sportman, chasseur, il trouve le moyen d'être un peu de cela tous les jours et de rester fidèle à ses obligations familiales. Tout le monde sait que Roosevelt est en effet un père de famille accompli.

Pour se faire une idée de la prodigieuse activité de cet homme il faut se représenter le président dans son cabinet de travail, alors que, en train de dicter sa littérature quotidienne, il est entouré de ses multiples secrétaires. Ceux-ci sont initiés aux habitudes du patron et quand le président parle le sujet qu'il traite sert de mot d'ordre à l'un d'entre eux, plumitif attentif et silencieux, qui cueille au passage les paroles ministérielles, qu'il s'agisse de correspondances, d'un message au congrès, d'un protêt contre la sauvagerie du base-ball, d'une opinion à donner sur le canal de Panama, de la réorganisation des assurances, etc.

Le président Roosevelt vient d'adresser au Congrès le premier message qu'il ait été en droit de lui adresser en sa qualité de Président des Etats-Unis pour son compte, car jusqu'ici il n'avait été que le continuateur de l'oeuvre du défunt MacKinley, de si tragique mémoire, et auquel il fut appelé à succéder. Cette fois il a parlé de plein droit et de façon à rehausser encore si possible le prestige considérable qu'ont fait rejaillir sur son nom son administration intérimaire des affaires publiques et sa haute diplomatie. Son premier message a étonné ses ennemis, s'il en a, et il a enthousiasmé ses amis. Négligeant les questions internationales — c'est à peine s'il rappelle le grand événement de Portsmouth — le président tourne son attention vers les grandes questions d'intérêt public aux Etats-Unis et il les traite avec une vigueur, une largeur de vues et une autorité, qui n'ont rien de cette impétuosité que l'on se plaisait à reconnaître à ce "rough-rider" devenu chef d'Etat et qui faisait craindre au lendemain de la tragédie de Buffalo, que ce jeune homme, imbu de l'esprit des batailles, suscitât des querelles aux puissances d'Europe, histoire de se servir des fusils et des cuirassés que le peuple américain lui prêtait.

Les temps sont changés; le "rough-rider" a fait place au diplomate, le guerrier s'est fait législateur et pacificateur.

* * *

Après un règne de treize années à la tête du parti conservateur anglais, le premier ministre Balfour s'est rendu à l'inévitable et il passe à son puissant rival, Sir Henry Campbell-Bannerman, la tâche de diriger le vaisseau de l'Etat à travers les nombreux écueils, qui sèment aujourd'hui la route de la politique intérieure de l'Angleterre. Sir Campbell-Bannerman s'est associé des hommes de valeur, au nombre desquels on compte des vétérans des grandes batailles d'autrefois, comme M. Morley, Sir Edward Grey, Sir Robert Reid, tous politiciens de marque, qui font honneur au parti auquel ils appartiennent. La nouvelle administration sera forcée par l'opinion publique anglaise de mettre à son programme deux mesures importantes: la réforme douanière et l'autonomie de l'Irlande.

A la lutte que ne manquera pas de susciter l'application de la première, le Canada sera appelé à prendre une part plus ou moins directe. M. Joe Chamberlain compte même enrégimenter notre pays dans sa croisade en faveur d'une union impériale, espérons que nos hommes d'état sauront résister aux séductions de l'encombrant personnage.

A. BEAUCHAMP.